

Sommaire

Introduction — 7

**De 1967 à l'*Intifada* : les ONG au cœur
du développement du nationalisme — 25**

Les ONG dans la Palestine d'Oslo — 79

Les ONG dans l'économie politique d'Oslo — 105

**L'ONGisation à l'heure de la
« deuxième *Intifada* » — 151**

Conclusion — 197

Notes — 210



Introduction

« Résister » ou « collaborer ». Tels semblent être, à première vue, les termes de l'alternative imposée à la population des territoires palestiniens occupés. Les Palestiniens se diviseraient ainsi en deux camps, définis par leurs relations avec la puissance occupante et par leur participation, ou non, à la lutte de libération nationale.

L'histoire d'Hicham al-Rakh, officier dans les forces de sécurité palestiniennes, invite à relativiser, sinon à remettre en question, cette division. Le jeune homme, que j'ai rencontré en 2008 à Jénine lors de mon travail de thèse, fait alors partie des cadres locaux de la Sécurité préventive, l'un des multiples services de sécurité palestiniens, dont les attributions sont proches de celles d'une police politique. La Sécurité préventive est en effet en charge, selon les termes de l'un de ses dirigeants, de « la surveillance des partis politiques, des organisations et de la population palestinienne afin que le gouvernement puisse gouverner¹ ». Hicham est responsable de la surveillance du Hamas dans la zone (ville, camp de réfugiés et villages), et il s'est distingué quelques mois plus tôt en s'interposant entre un commando palestinien armé et un officier israélien qui s'était égaré à Jénine, empêchant que ce dernier soit kidnappé et le remettant sain et sauf aux autorités israéliennes. C'est après

La Palestine des ONG

avoir eu connaissance de cet épisode que j'ai souhaité le rencontrer – le contraste entre son attitude et celle des groupes qui retiennent alors Gilad Shalit à Gaza me semblant être un révélateur de deux postures alors inconciliables : résister ou collaborer.

Tandis qu'Hicham me raconte son enfance et son adolescence, sa condition de réfugié, les affrontements, les jets de pierres durant la première *Intifada*, les arrestations, les neuf années qu'il a passées dans les prisons israéliennes, les amis tombés sous les balles de l'armée d'occupation, la destruction de sa maison lors de l'invasion du camp de Jénine en avril 2002, je me demande comment il est possible qu'il ait finalement choisi de rejoindre les rangs d'un service qui ne fait pas mystère de sa coopération quotidienne avec les forces d'occupation. De l'aveu même de ses responsables, la Sécurité préventive est en effet en contact permanent avec ceux qu'ils nomment leurs « homologues israéliens », pour des échanges d'informations, de fichiers, des « opérations conjointes », une coordination lors des incursions militaires, etc. D'un point de vue structurel, ce service est donc dans une logique de collaboration ouverte, et ce n'est pas un hasard si ses deux dirigeants « historiques », Mohammad Dahlan et Jibril Rajoub, sont réputés dans les territoires palestiniens pour ce que leurs partisans nomment pudiquement leurs « excellents contacts » avec l'armée israélienne, tandis que leurs adversaires n'hésitent pas à les qualifier de « traîtres », de « vendus » ou de « collaborateurs ».

Immanquablement, la conversation avec Hicham s'oriente vers ses fonctions dans la Sécurité préventive, et c'est sans pudibonderie qu'il m'explique en quoi consiste son « travail » :